

Striptease

Publié par [Matthias Claeys](#) dans [Théâtre](#) le 08 déc 2010

Sourire, retenir sa respiration et écarquiller les yeux

Le titre annonce la couleur. Striptease, sans trait d'union. C'est frontal. L'heure de spectacle l'est tout autant, à la hauteur de ce que le mot promet. La rencontre entre la danse de l'effeuillage et le théâtre, la rencontre ou les retrouvailles. On s'en prend plein les mirettes, ou, comme on dit dans les lieux dédiés, on en a pour son argent.

C'est dans le cadre du festival TRANS de la saison dernière que Striptease a été présenté la première fois au théâtre de la Bastille. En créant le personnage de Miss Mae (en hommage à Mae Dix, strip-teaseuse des années 20), Cécile Milliat-Baumgartner et Cédric Orain se sont mis en tête de questionner l'art du « strip », du burlesque à l'épuisement du corps. « Jusqu'au corps nu. Et puis après ? »

« Ma robe vous pouvez la retrousser, la froisser, la déchirer. »

On nous dit strip-tease et on pense au pole-dance, aux businessmen, aux billets dans les soutien-gorge, si tant est qu'il y en ait encore un. Et on n'a pas tout à fait tort. La preuve en est par le plateau, on y est en terrain reconnaissable, il a la barre, le portant avec quelques costumes, le micro. Ah oui, le micro. Maintenant qu'on y pense, on se rappelle que le strip-tease c'est aussi ça, le cabaret. Et pendant qu'on fait le tour de nos connaissances sur le sujet, la voilà qui arrive. Boa, maquillage, talons. Elle est parmi nous, déjà en jeu. On ne pense plus, on la regarde. Elle est drôle, mais pas que... Premier effeuillage burlesque. Chanson. Histoire de son idole, celle-là qui la première a fait tomber sa robe sur scène. Corps nu à contre jour, surpris par la lumière. Liste de noms de scène. C'est du spectacle, ça a de la gueule, et pourtant les effets scéniques sont pauvres. Ça a de la gueule parce qu'elle se met nue. Parce que la musique, les costumes et les lumières, finalement, c'est pour décorer, l'intérêt, le spectaculaire, ils sont là, dans ce dénudement. Ce n'est pas une grande découverte, mais c'est d'une justesse folle. Cette femme-là qui fait ce qu'elle fait, devant nous, elle hypnotise.

On dépasse vite ce qui pourrait y avoir de sexuel, on se rend vite compte que ce n'est pas ça qui nous empêche de cligner des yeux. C'est autre chose. La femme qui se déshabille, c'est autre chose. Entre la vie et la mort, entre la liberté et le sacrifice, entre la pudeur et l'outrage. C'est un spectacle très intelligent, qui a trouvé le format qui lui sied parfaitement. Ni donneur de leçon, ni idiotement provocateur, il est juste là pour poser question. Sans avoir l'indécence de se dire au-dessus des clichés, mais au contraire les intégrant et les ingérant dans sa démarche. Construit comme un parcours aux étapes claires, tout y est dit au présent, à nous. Même si on peut regretter qu'il y ait finalement trop de texte, ce spectacle évite parfaitement l'écueil d'accuser les spectateurs de voyeurisme ou celui (plus dommageable encore), de prétendre répondre aux questions qu'il pose. Tout y est ouvert, lisible, envoûtant.

« Je dis strip-tease et c'est l'acteur qui vient sur scène, qui se fait violence, qui prend son pied, qui se livre avec fierté, qui s'expose tout en pudeur, et ses larmes à l'intérieur, et son corps qui dit tout, qui se fout à poil comme on dit, qui se compromet avec joie. » (Cécile Milliat-Baumgartner). Effectivement. Voilà de quoi ça parle, aussi. Voilà où le théâtre intervient, où le rapprochement se fait. Une petite démonstration simple et percutante que du burlesque au tragique, ce qui fait que le spectacle fonctionne, c'est quand la chair est là. Nue ou pas, finalement, tant qu'elle est vivante et offerte au regard. Quand elle est épuisée, au sol, sans défense, et éclairée en vert aussi. Surtout.

Striptease

Texte et mise en scène : Cédric Orain

Création et jeu : Cécile Milliat-Baumgartner

Du 3 au 17 décembre 2010 – relâche les 6 et 12 décembre

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette – 75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14